La Touloise

Fondée le 7 décembre 1873, par un groupe de jeunes gens dévoués ayant, presque tous, fait la grande guerre de 70 [41], la *Société Gymnastique de Toul* voit ses statuts *entièrement approuvée par la Préfecture*, en février 1874. M. Dollot, l'honorable commandant des sapeurs-pompiers, en accepte la présidence d'honneur. Rapidement, elle se fera connaître de la population sous le nom de *La Touloise*. Cette première société de gymnastique, se crée à une époque où le mouvement gymnique n'a encore que peu d'adeptes. C'est Charles Liebgott qui est à l'origine de cette initiative. La guerre finie, pour utiliser l'endurance acquise au cours des combats menés contre l'ennemi, il fonde *La Touloise* première société du nom. Désiré Harmand, son ami d'enfance, avec qui il avait *par instinct et, dès le plus jeune âge, cultivé les exercices du corps et la gymnastique en première ligne* [42], en sera le premier moniteur général, avant Jules Heintz.

Dès le dimanche 24 mai 1874, le président de la jeune société, A. Henicker, limonadier au café du Bosquet, le vice-président, Ch. Liebgott, entrepreneur en travaux publics, et D. Harmand, poêlier-fumiste, organisent, avec la participation de *La Lorraine*, la société gymnastique de Lunéville, fondée en 1872, la première séance de démonstration publique, au manège couvert. L'assistance peut admirer le bel ensemble présenté par des athlètes à l'allure martiale. Le 4 juillet, une séance de gymnastique est donnée dans la cour de l'Hôtel de Ville, au profit des inondés du Midi. Lunéville, Nancy et Epinal prêteront leur concours.

Charles LIEBGOTT

Il est représenté, ici, en tenue de vice-président et instructeur de la *Société Gymnastique Touloise*, qu'il fonda, par patriotisme, en fin de 1872. (Photographie extraite de son livre ***De Toul à Chaumont*****.....)**

De nouveau, le journal l'Echo Toulois annonce : *Séance gymnastique du 23 août*. Ce seront les véritables débuts de *La Touloise* qui, désormais, est composée de 30 membres actifs et, déjà, de 80 membres honoraires dont, entre autres personnalités, le député Claude, président du comice agricole. Sous la conduite du moniteur, M. Heintz, les gymnastes effectuent une démonstration qui ravit le public nombreux et fait honneur à la devise de la jeune société : *Persévérance*.

Au début de l'année suivante, un nouveau comité est désigné pour diriger la société. Charles Liebgott, réélu vice-président a renoncé, prétextant que ses activités l'éloignent souvent de la ville. Il ne veut que rester un des plus dévoués membres actifs. Sous la pression de ses amis, il acceptera finalement la vice-présidence et, de plus, il devient le chef de gymnastique, fonction qu'il abandonnera à Heintz, en 1881, pour se consacrer à ses affaires et à la presse locale. La présidence active est confiée à Emile Peltier, conseiller municipal, qui, démissionnaire le 5 juillet, est remplacé par Henry. Félix Ancelin, membre honoraire est élu secrétaire-trésorier. Il deviendra président de *La Touloise* en 1875.

Le compte rendu des travaux de la société de gymnastique, pour l'année 1875, fait état de 91 membres honoraires. Le nouveau comité lance un appel à la municipalité pour obtenir un lieu où les gymnastes puissent s'entraîner. A la session de février du conseil municipal, la demande de salle pour la société de gymnastique est renvoyée à la commission de travaux publics. Mais, devant l'impossibilité de trouver une salle qui convienne, la commission recherchait, mais en vain, un terrain disponible hors les murs qui permette la construction d'un nouvel abattoir plus fonctionnel et surtout plus salubre, les eaux se déversant dans l'Ingressin. *Le conseil municipal décide qu'après l'exécution des travaux projetés à l'abattoir, les bâtiments adjacents pourront être mis à la disposition des gymnastes, qui seront autorisés, sous certaines conditions, à y établir des agrès sans que lesdits*

41 Charles Liebgott, Aimé Fringant, Auguste Alliot et Désiré Harmand, après s'être enfuis avec leurs armes à travers les lignes ennemies, ont servi dans la compagnie des Francs-tireurs du Var. Notons également que Mosbach président des vétérans et les frères Chapuis dont l'un sera député de Toul, servirent aux Chasseurs des Vosges et prirent part à l'expédition de Fontenoy.

42 ***De Toul à Chaumont. Souvenirs de 1870. Voyage aventureux de quatre francs-tireurs de Toul après le siège, avec armes et bagages*** Toul Imprimerie Lemaire. 1911. Ce document est conservé à la bibliothèque du musée de Toul.

bâtiments soient distraits de leur destination C'était la halle du marché aux bestiaux, qui deviendra, plus tard, une école de filles. L'abattoir sera incorporé au collège en 1901.

Le 14 mars, une séance de gymnastique est donnée et, comme on ne pouvait évidemment pas recevoir le public dans cette salle peu appropriée, on loue le théâtre. Par suite des bonnes relations avec les gymnastes militaires du lieutenant Batikle, toute la section gymnastique du 69ème de ligne a été invitée.

En vue de propagande gymnastique dans l'arrondissement de Toul, des visites dans les villages sont décidées. Le premier déplacement à pied sera pour Lucey qui accueille les gymnastes avec beaucoup d'intérêt. Une séance de gymnastique est donnée à Blénod-lès-Toul, le 15 août. M. Petitbien, le député-maire, devant l'élan d'enthousiasme de sa population, promet un gymnase à Blénod ... (entendons, le matériel, les agrès et non pas la salle qui les abrite)

En mai 1875, se déroule à Paris un événement très important, auquel participe *La Touloise*. Il s'agit de la première *Fête de la Fédération des Sociétés de Gymnastique*, tenue au Pré Catelan (Bois de Boulogne). *La Touloise* est représentée par quatre de ses gymnastes : Heintz, Liebgott, Pissot, et Thierry qui deviendra, plus tard, capitaine des sapeurs-pompiers. La délégation y reçoit une médaille en argent, aux armes de la ville de Paris. Suivit une ovation nourrie qui s'adressait plus à la ville de Toul, encore dans toutes les mémoires, depuis son siège héroïque, qu'à notre société de gymnastique qui passa un peu inaperçue au milieu des autres délégations, *La Touloise* n'ayant encore ni drapeau ni bannière. *Il ne faut pas qu'à un nouveau concours, la société se présente sans bannière*, la leçon est retenue et, aux fêtes gymnastiques de Nancy, dans le courant de juillet, *La Touloise* arbore un magnifique drapeau aux armes de la ville. Cette seule égide lui assure désormais, partout, respect et bon accueil.

Les conditions d'hébergement s'améliorent. *La Touloise* s'installe dans un local de 13 mètres de longueur, sur 8 mètres de largeur, et 7 mètres de hauteur, situé au premier étage de la maison Durupt, rue Notre-Dame. Le conseil municipal accorde une allocation de 200 F., à la condition que *La Touloise* fasse l'instruction gymnastique à l'école communale. Les dépenses, pour l'année, se sont élevées à 464 F. 48, dont 150 F. pour le déplacement des quatre délégués à Paris [43]. Le 30 mai 78, les gymnastes participent au concours à Commercy [44]. Les 9 et 10 juin, ils sont à Paris, aux Tuileries, pour la fête fédérale annuelle, où deux des élèves de moins de 15 ans se distinguent particulièrement aux exercices. Et, de nouveau le 27 juillet 79, *La Touloise* donne, à Commercy, sa séance annuelle dans l'enceinte du manège de cavalerie. Mais on relève, ici, quelques critiques. *Il y avait peu de monde, est-ce la faute au temps détestable, ou à la désaffection du public,* s'interroge le rédacteur? *Plusieurs officiers occupaient la tribune, nous avons regretté de ne pas voir, mêlés à ces uniformes, quelques habits noirs de nos administrateurs et fonctionnaires.*

La fête de gymnastique, projetée pour le 14 septembre 1879, est ajournée, par suite de circonstances fâcheuses. Elle est reportée au 28, avec la participation des délégations de La *Lorraine*, de la *Persévérante* et de la *Française* de Paris. Dans un article signé Le Flâneur, l'échotier est quelque peu critique: *La Touloise a marché comme dans toutes ses fêtes, en exécutant des mouvements hardis, mais qui auraient dû être étudiés davantage; est-ce faute d'emplacement pour les répétitions, ou faute de temps?* Et de rappeler, de nouveau, le manque d'un *Sport* à Toul.

L'année 1880 débute par une circulaire du ministère de la guerre, adressée aux sociétés de gymnastique. Vingt fusils, modèle 1874, seront accordés aux sociétés de gymnastique qui en feront la demande, contre un dépôt de 65 F. par arme, à la Caisse des Dépôts et Consignations, au même tarif que pour les sociétés de tir. Une décision ministérielle du 18 octobre 1882 réduit à 25 F. le dépôt de garantie. Mais il ne sera pas délivré de cartouches, ces fusils sont réservés aux exercices de maniement d'armes.

Nouvelle séance de gymnastique, le 29 avril 80, au Grand Théâtre. On lit, dans le Sporting, journal national repris par l'Echo Toulois, que, à Toul, M. Ancelin se propose de donner un cours spécial, à l'usage des fillettes de 7 à 14 ans. Ce qui passait pour une décision avant-gardiste! *Il est temps que l'on comprenne que la gymnastique est peut-être plus nécessaire, encore, pour les filles que pour les garçons.* La fête du 17 avril rassemble peu de spectateurs, mais, pour la première fête nationale du 14 juillet 1880, *La Touloise* fait, place Dauphine (future place de la République), des démonstrations, très appréciées du grand public, qui ne connaissait pas les véritables spectacles payants donnés au théâtre.

En septembre, nouvelle séance publique, cour de l'Hôtel-de-Ville, petit nombre de spectateurs. Décidément l'utilité de ces exercices n'est malheureusement pas assez comprise, conclut le rédacteur. L'année se clôt sur un événement

43. Exposé de la situation financière et des ressources pour l'année 1876. A.D. M.M. 4 M 83 84.

44. Avant que le 14 juillet soit définitivement commémoré comme fête nationale en 1880, différentes dates de l'Histoire de la Révolution seront retenues par les gouvernements : le 30 mai 1878, correspond à la fête du centenaire de Voltaire et le 30 juin à la fête nationale de l'Ordre moral, placée sous le thème *la Paix et le Travail*. fêtes toutes deux, célébrées à Toul, mais tout à fait oubliées à présent. Voir Olivier IHL, ***La fête***

d'importance. Jean Macé, président de la *Ligue Française de l'Enseignement*, donne une conférence, le 26 décembre, au Grand Théâtre, devant 1200 personnes. On sait l'audience que recueillaient Jean Macé et sa ligue de l'enseignement avec l'avènement de la *République républicaine*

Disparition de La Touloise

Au plan national, les lois scolaires et la circulaire du 20 mai 1880, relative à l'enseignement obligatoire de la gymnastique, introduiront la pratique gymnique dans les écoles primaires élémentaires. À Toul, le 20 mai 1882, c'est l'affaire des bataillons scolaires. Le conseil municipal supprime la subvention faite à *La Touloise,* pour les leçons données aux élèves de l'école communale, et décide qu'elles seront données, ainsi que celles du maniement d'armes, par des instructeurs militaires. Faut-il y voir un antagonisme politique? Nous en doutons. *La Touloise* était laïque et républicaine. Mais cette décision, somme toute logique au regard des directives du ministère de l'Instruction, est grave de conséquences pour la survie de la société de gymnastique. Son président, Félix Ancelin, démissionne. Il n'est pas remplacé. La Touloise disparaît de la vie communale pour de longues années [45]. La première société de gymnastique cesse son action. La fatigue des dirigeants et la concurrence du nouveau sport vélocipédique, qui détourne la jeunesse à son profit, ont contribué aussi à l'affaiblir.

Constatant cette situation, certains, dont Charles Liebgott, relancent le comité d'initiative pour créer un *Sport* à Toul. Mais il faudra encore attendre l'initiative déterminée de la *Ligue des Patriotes* qui, reprenant l'idée, concrétisera le projet jamais réalisé. Les élections de 1881 et les rivalités entre républicains et radicaux freinaient tout accord sur ce projet. Les luttes politiques aidant, des problèmes surgissent. La *Ligue des Patriotes* se plaint que l'on utilise son parrainage sur des affiches, pour une démonstration de gymnastique donnée en mai 1884, alors qu'elle n'a pas été consultée. Les républicains progressistes se sentent dépossédés et réagiront à cette mainmise de la *Ligue des Patriotes* sur leur *Sport*.

La Touloise, quant à elle, est moins présente. Le recensement préfectoral, pour l'année 1881 mentionne : *Ancelin, président, 23 membres, ni arme, ni champ de tir.* Celui de 1883 comporte, en marge, cette information laconique : *En état de désorganisation*, mais elle participe, tout de même, aux fêtes du 14 juillet, sous la conduite du moniteur, M. Heintz, resté à son poste. Une très longue éclipse va affecter cette société.

En 1887, le conseil municipal est saisi d'une demande de participation des sociétés de Toul au concours de gymnastique de sociétés d'armes, de bataillons scolaires et de tir qui aura lieu à Bar-le-Duc, les 1er et 2 mai. A ce concours pouvaient prendre part les sociétés d'armes, les bataillons scolaires, les groupes d'enfants initiés aux exercices militaires et gymnastiques, composés d'au moins douze individus, de 10 à 20 ans. Le comité d'organisation avait obtenu, de la *Compagnie des Chemins de Fer de l'Est,* la réduction des frais de transport à 1/4 pour les membres des sociétés prenant part au concours. Il avait pris, aussi, les dispositions nécessaires pour que le logement soit gratuit et que les frais de nourriture ne dépassent pas 75 c. par tête et par repas. Avec ces arrangements, le comité d'organisation espérait obtenir une forte participation régionale. Malgré cela, le conseil municipal de Toul dut décliner l'offre et exprimer son regret de ne pouvoir y faire participer le groupe scolaire, *vu les frais*. Devant la position de la majorité du conseil, l'opposant Hubert renouvelle alors son voeu de voir reconstituée la société de tir. Quant à la société de gymnastique, elle n'existait plus, depuis 1883. Toul, à cette époque n'était plus représentée dans les concours régionaux, ce que certains avaient du mal à admettre, d'où les initiatives pour relancer les sociétés de tir et de gymnastique et les *Sports*.

Pendant que, dans tout le pays, des sociétés de gymnastique se fondent et se développent, que des concours nombreux permettent aux athlètes de manifester leur patriotisme, Toul est absente de cet élan général. Ainsi, en 1892, pour la *XVIIIème Fête Fédérale* tenue à Nancy, quand *le Sport Nancéien* et *les Chasseurs Nancéiens* recevaient, les Tchèques représentés, par les *Sokols,* ou gymnastes slaves de Bohême, la *Société Suisse* de Zurich, la délégation des gymnastes belges, les sociétés luxembourgeoises, et les 110 sociétés françaises, parmi lesquelles trois sociétés algériennes, Toul n'avait pas de représentant.

Le tir était également au programme. La *société de tir de Nancy* organisait le concours avec le soutien de la *société de colombophilie*, les *Voltigeurs de l'Est* et le *Cycliste Lorrain*. Ce n'était pas moins de 2300 gymnastes, occupant une surface de 5 500 m², qui étaient déployés, à la Pépinière, pour les exercices d'ensemble. Ajoutons à cela un président de la République, Sadi Carnot et une pléthore d'officiels, plus 250 musiciens, et nous avons une petite idée de

républicaine p. 101 et suivantes. Gallimard, 1996. ISBN 2-07-073348-3.

454. Notons que le bataillon scolaire, qui était une affaire privée, était encadré par un civil, M. Cerf. Mais, comme ce sont souvent les mêmes écoliers qui sont concernés par cet enseignement, la partition des rôles et attributions est difficile à cerner, d'autant que l'instituteur semble se tenir à l'écart des manoeuvres politiques. Ce n'est qu'à partir de 1889 que les enfants de l'ex-bataillon scolaire seront encadrés par leurs enseignants dans le cadre de la gymnastique à l'école municipale, puis dans le cadre de la société scolaire.

l'importance des concours de gymnastique, et du préjudice supporté par les villes absentes de ces manifestations très populaires qui drainaient les ruraux et favorisaient le commerce et toute l'activité économique et sociale d'une région, au même titre qu'une foire régionale

Le Grand Restaurant de Valcourt

Revenons maintenant, un peu en arrière, au 13 août 1881, quand on inaugure à Valcourt une nouvelle distraction propre à attirer les promeneurs des bords de Moselle [46]

C'est à l'instigation de Colin, sergent de gymnastique au 69ème, Liebgott, ex-chef de gymnastique à *La Touloise*, Heintz, professeur de *La Touloise* et d'Emile Drout, ancien professeur de gymnastique à Epinal et enfant du pays, que le Grand Restaurant de Valcourt, établissement d'un genre nouveau, ouvre ses portes Il s'agit d'un lieu de restauration et de plaisirs à la campagne, propice à la détente et où l'on peut s'adonner à la pratique des sports. Croiser le fer, tirer à la carabine, s'essayer aux agrès, voilà qui est nouveau ! Les premiers concours séduisent la foule méconnaissant les assauts des escrimeurs Les gymnastes *hors concours* font valoir toute leur force et leur adresse, et les tireurs à la Flobert raflent les prix distribués (les dames et les pupilles y sont admis, le jeune Liebgott s'y distingue avec d'autres camarades).

Un établissement champêtre organisant des concours de tir, de gymnastique et d'escrime, suivis d'un grand bal de 4 heures à 11 heures du soir, voilà un programme propre à allécher les Toulois, qu'ils soient amateurs de sport ou danseurs. On y vient, nombreux, le dimanche, en suivant la belle route ombragée, ou bien par le service de bateau, spécialement équipé, et mis en service, en 1882, après le naufrage du bateau *le Toulois*. A cette époque, la Moselle était parcourue de chalands, halés par des chevaux, mais aussi, à la bonne saison, de bateaux de plaisance pour l'excursion [47] *Le Nini*, conduit par M Loyé, le pilote de *La Moselle*, embarque les promeneurs, au départ du Grand Moulin, à 2 heures et 4 heures du soir

Cette initiative, pour établir ce que l'on peut appeler une guinguette, a rencontré un succès immédiat. Les distractions viriles que proposait ce restaurant comblaient, en partie, la monotonie de la vie touloise. Les plaisirs étaient rares et le traumatisme de la guerre et du siège, non effacé. L'obsédante question de l'Alsace-Lorraine alimentait les rancoeurs aiguisées par la crise économique et les conditions de vie souvent difficiles dans ce pays de vignoble [48]. Ainsi, le sport devient spectacle, et le tir, une distraction champêtre.

La Société libre de gymnastique et d'armes de Valcourt-Toul.

L'ouverture de cet établissement, dont le propriétaire n'est autre que Charles Liebgott, devant la réussite rencontrée, donne naissance à la *Société libre de gymnastique et d'armes de Valcourt-Toul* Les gymnastes républicains et patriotes n'aiment pas l'inaction. C'est, vraisemblablement, pour remédier à la relative mise en sommeil de *La Touloise*, qui est sans président, que cette initiative est prise et, peut-être, pour contrer la *Ligue des Patriotes*? Rien ne l'explicite, mais nous pouvons le penser.

Quoi qu'il en soit, la *Société libre de gymnastique et d'armes de Valcourt-Toul* existe. Elle prendra part, pour les efforts de propagande, à des petites fêtes données à Crépey, en juillet 1884, puis à Bicqueley, en août Mais cette société éphémère, dont les statuts n'ont pas été reçus en préfecture, aura une vie très courte. Liebgott cherchait à créer un club sportif dégagé des contraintes politiques. Il semble qu'il n'y soit pas arrivé Le restaurant est mis en vente, l'année suivante, ainsi que le commerce d'eau gazeuse attenant, pour cause de départ du propriétaire.

Charles Liebgott promoteur de la gymnastique et des sports

Comme nous l'avons vu, Charles Liebgott, après avoir combattu l'ennemi, fut, avec ses amis, un des promoteurs de la gymnastique et des sports à Toul. Il peut être considéré comme une des figures les plus actives pour la création des sports dans notre ville. Il est l'initiateur de *La Touloise* et de la *Société libre de Valcourt-Toul*. Mais, après la vente de son commerce, en 1884, il met en ordre ses affaires et s'éloigne de sa ville natale, en 1887, pour un séjour en Algérie où il exercera la profession de géomètre Son éloignement est peut-être lié à sa situation matrimoniale Il part, avec deux de ses quatre fils Après son retour en France, en 1889, il reviendra habiter à Liverdun, en 1894, après avoir, successivement, travaillé à Alès, dans le Gard, pendant deux

46. Nous n'avons pu situer avec précision l'emplacement de cet établissement. Toutefois, une piste s'est ouverte à nous avec un article de l'Avenir Toulois du 5/9/1925 sous-titré : *Le Grand Restaurant de Valcourt*. Le 29 août 1925 un incendie se déclare dans un vaste bâtiment en planches appartenant à M Mangin qui exploite un débit de boisson et restaurant lequel est situé près du barrage de Valcourt Jules Erb présent sur ses chantiers, situés près de là, put protéger les hangars à bateaux de l'U.S.T.

47. En 1891 le *Club alpin français* organisera des excursions touristiques de Toul à Pont-Saint-Vincent, avec le bateau à vapeur *le Touriste*. cf L'Echo Toulois.

48. Il n'est que de relire René Nouveau pour s'en convaincre. ***Le Vignoble des Côtes de Toul*** Etudes Touloises, n° 26, 1982

années, puis à Paris. Il reprend son activité de géomètre chez l'architecte Lévy, à Toul, et il se consacre à l'écriture. Fin pêcheur, il faisait le parcours à pied, aller et retour, chaque jour, par les bords de Moselle.

Liebgott présente alors une invention, *l'heure de nuit approximative, sans instruments*. Après en avoir pris le brevet, il fait l'exposé complet de son système, mis au point en étudiant le ciel étoilé algérien, dans l'Echo Toulois, ce journal auquel il avait collaboré avant son départ. Il fait la démonstration, avec des croquis, de ce qui constituait sa méthode pour déterminer l'heure, la nuit, en observant la position des étoiles à partir de l'étoile polaire. Il dédie cette méthode aux militaires en campagne, pour qu'ils sachent l'heure en toutes circonstances. Sa méthode, ainsi que le petit appareil pouvant donner *l'heure de nuit*, reçurent une certaine reconnaissance des milieux scientifiques puisqu'elle fut approuvée, en 1904, par l'illustre savant astronome, Camille Flammarion, qui en fera communication à la *Société astronomique de France*. Flammarion offrira à Liebgott de le faire admettre comme membre titulaire de la *Société astronomique de France*.

Notre personnage est aussi l'auteur du récit de ses combats avec les francs-tireurs du Var intitulé ***De Toul à Chaumont, Souvenir de 1870***. Il a écrit un roman patriotique, ***Françaises et Germaines,*** publié, en feuilleton, dans l'Avant-garde de Toul, journal hebdomadaire *Progressiste, Indépendant et Surtout Patriote*, dont il était rédacteur en chef et gérant (certainement un journal électoral, le n°1 parut, le 5 août 1883, pour les législatives) et un récit de vie ***Les Sans Coeur*** d'un *poignant intérêt et d'une réalité absolue*, commente le journaliste qui présentait ces deux ouvrages dans le journal La Moselle, organe *républicain démocratique*, du 2 février 1902. Il est l'auteur du ***Guide du Tourisme des Commerçants et des Militaires*** (Toul et ses environs), publié chez Lemaire, en 1900. Il a aussi dessiné le plan de la ville. Il rédige ***l'Annuaire Guide Toulois,*** édité par Oury, en 1904. Grand amateur de pêche en rivière et de canotage, il racontera ses souvenirs dans l'Avenir Toulois, journal hebdomadaire, avec lequel il collabore, régulièrement, dans les années de guerre. Il commentait les nouvelles locales dans la ***Chronique Touloise*** qu'il signait régulièrement. En 1920, il se réinstalle à Toul, au 29, rue des Tanneurs. Malgré son âge et sa santé chancelante, il participe toujours à la vie politique touloise. Il signe dans l'Echo Toulois des articles où il polémique parfois avec le chroniqueur Le Vieux Toulois, son confrère. Il l'affronte, en particulier, sur l'emplacement à donner au futur monument aux morts de la guerre. Le goût pour la controverse ne l'avait toujours pas quitté.

Mais écoutons plutôt l'appréciation portée par Laurent, le directeur-gérant de La Moselle, qui l'exprimait dans son journal du 3 mai 1913, à l'occasion de la remise tardive de la médaille commémorative de la guerre de 1870 à Liebgott: *Charles Liebgott, tout à la fois publiciste et géomètre, homme érudit et philosophe, dont l'adversité n'a point altéré la bonne humeur, il jouit de la sympathie générale, satirique et frondeur autant que bon coeur et bon camarade. Liebgott fut toujours acquis aux idées de patriotisme et de progrès. Ajoutons que Liebgott fut l'un des principaux fondateurs de la société de gymnastique La Touloise et qu'il mena toujours de pair les exercices physiques et intellectuels.*

Liebgott, que l'on qualifait donc de publiciste, était surtout polémiste, mais, à cette époque, les choses allaient de pair. Les affaires politiques faisaient l'objet de vifs échanges dans la presse régionale. Les débats se concluaient souvent devant la justice et parfois en duel. Ainsi, Liebgott est-il amené à charger deux de ses amis, dont François, imprimeur du journal La Moselle, de défendre son honneur mis en cause par l'Etoile de L'Est dans une affaire d'ordre privé (son divorce). Cette fois la querelle ne se terminera pas sur le pré *(...) attendu que, après avoir pris connaissance des notes imprimées publiées par l'Etoile, les témoins ont constaté qu'il n'avait jamais été dans l'intention du journal d'attaquer l'honorabilité de M. Liebgott et ont reconnu que l'incident devait être considéré comme clos*. En avril 1907, il est en conflit avec Lenoir, rédacteur au Pays de Toul, à la suite d'un article paru dans ce journal et des démarches faites à la direction d'un journal de Nancy, dans le but de lui faire supprimer son travail. Il demande réparation sérieuse par les armes. Cette fois encore, ses témoins, après avoir rencontré Lenoir, concluent que l'offense est levée.

Mais, parfois, les provocations étaient plus sérieuses et les duels encore fréquents. Ainsi, à titre d'exemple et pour illustrer notre propos, citons le duel, mais ce n'est pas le seul, qui opposait, en octobre 1903, Chapuis, député, à Fisson, gérant du journal nationaliste le Patriote Toulois. Chapuis, en sa qualité d'offensé, avait le choix des armes. C'est à l'épée de combat que les duellistes engagèrent le fer, dans la propriété Moselly, à Chaudeney. A la quatrième reprise de deux minutes, Fisson était atteint à l'avant-bras droit d'une blessure en séton, de 8 centimètres environ de longueur. Cette blessure, de l'avis des médecin Crosmarie et Charier, mettait fin au combat.

Le tir et l'escrime seront les sports virils les plus utiles, tant que le duel resta à l'honneur dans les classes dirigeantes. Les membres de la classe aisée et les militaires s'exerçaient, notamment, au pistolet, mais aussi à l'escrime, ne serait-ce qu'en prévision d'un duel [49]. La Justice et le Parlement tentaient de réprimer cette pratique. Mais elle ne disparaîtra définitivement de nos moeurs qu'après la Grande Guerre.

49. Eugen Weber. ***Fin de siècle***, p.268 et s. Raymond Thomas ***Histoire du sport***. Que sais-je ?. PUF n° 337, p. 73. 1991

La Section de Pupilles des Sapeurs-Pompiers de Toul

C'est à cette époque que se fonde une *Section de pupilles des Sapeurs-Pompiers de Toul*, enregistrée, en préfecture, le 25 juillet 1884. En 1885, elle participe au concours de tir de Nancy et on la retrouve, au centre d'une petite controverse entre l'Echo Toulois et certains de ses lecteurs, à propos du compte rendu de la fête du 14 juillet 85 qu'ils trouvaient partial. Le journal ne parle, en effet, que de la présence des écoles municipales et du *Groupe scolaire* (le bataillon scolaire autorisé par le général Gouverneur [50]), sans mentionner la participation des pupilles des pompiers. Les lecteurs reprochent que, finalement, ce bataillon scolaire ne soit qu'une opération de circonstance et de politique de la nouvelle municipalité. Ce à quoi le rédacteur rétorque que l'initiative de la création du bataillon remonte déjà à 1883 et à l'ancienne équipe municipale.

Il semble que la *Section de Pupilles des Sapeurs-Pompiers de Toul*, qui trouvait sa justification dans le contre-mouvement né de l'opposition, à la création des bataillons scolaires, ait disparu comme eux, en 1890, avec la désorganisation de la compagnie et la démission du capitaine Peltier, en 1889.

La section de pupilles possédait 26 membres actifs et 10 carabines Remington pour le tir réduit, reçues le 6 août 1884. Les statuts précisaient que chaque pupille était détenteur de son arme. Notons, qu'à cette époque, les compagnies de pompiers étaient légalement armées et qu'elles s'entraînaient au tir, à Chaudeney, où des concours, leur étant réservés, étaient organisés avec la *société mixte de tir*. Le président fondateur est le capitaine des pompiers, Auguste Peltier. Les instructeurs sont Mangin Léopold-Auguste et Kieffer Théophile, officier et sous-officier des pompiers. Le rapport préfectoral précise qu'ils n'ont aucun grade dans l'armée. Mais ils sont très appréciés en ville, comme tous les corps de sapeurs-pompiers, et ils ont la faveur du public des concerts parce qu'ils possèdent une musique, la seule depuis que *l'Orphéon Municipal* avait été dissous. La ville réclamait, depuis des années, à l'autorité militaire, une musique, mais en vain. Elle l'obtiendra, enfin, en 1887, ce qui relance le besoin d'un kiosque fixe.

Après cette digression, revenons à la compagnie des sapeurs-pompiers qui reçoit une subvention de la mairie pour équiper sa petite troupe de pupilles, finalement bien considérée, malgré les grincheux. Un gala sera organisé au théâtre en leur faveur et, à leur tour, les pupilles participeront, avec la compagnie des pompiers, aux fêtes de bienfaisance données au profit des enfants pauvres du fourneau économique [51].

La nouvelle Touloise, société de gymnastique et d'instruction militaire

Comme on s'en souvient, *La Touloise* a cessé ses activités, en 1883, après la démission du président Ancelin. Il faudra attendre vingt-trois ans et une nouvelle génération, pour que les sportifs de la ville puissent pratiquer la gymnastique dans une société touloise.

Voici donc la nouvelle *Touloise*, société de gymnastique et d'instruction militaire, intronisée par les *anciens gym*, dont Heintz, l'ancien moniteur-général, avec l'appui de Pauly, le dernier trésorier à qui était échu, à la dissolution de la société, la garde du matériel et du drapeau. Ils ressortent toutes ces reliques des greniers et c'est, avec une nouvelle ferveur, que des jeunes gens reprennent le flambeau du patriotisme, abandonné temporairement par leurs aînés. L'est, région la plus touchée par la perte de l'Alsace et de la Lorraine, était aussi la région où l'idée de revanche s'est maintenue le plus longtemps.

Le siège de la société est fixé rue Gouvion-Saint-Cyr. *La Touloise* se dote d'un comité de 12 membres pour s'administrer, 6 membres actifs, 6 membres honoraires. La présidence d'honneur est dévolue à Albert Denis, maire de Toul et conseiller général. Le nouveau président, Jules Heintz, est assisté de Camille Thiéry, vice-président, de Alfred Lefèves, trésorier, et de F. Pontet comme professeur de gymnastique. Les buts de la société sont exposés à l'assemblée constitutive du 29 juillet 1906 : *Il est fondé, à Toul, sous la dénomination de La Touloise une société de gymnastique ayant pour but de développer les forces physiques par l'emploi rationnel de la gymnastique, et accroître les moyens défensifs du pays par la vulgarisation des exercices militaires et du tir.*

Cette mesure est aussitôt saluée par les anciens, dont Victor Lefèvre. Bien qu'éloigné de Toul, depuis longtemps, cet ancien gymnaste de la première heure, écrit au journal pour se féliciter de cette heureuse initiative. Et de rappeler, le bon vieux temps où, jeune encore, il parcourait, avec ses camarades, les routes du Toulois pour aller en démonstration dans les villages. Il se remémore les séances d'entraînement au manège couvert, devenu, depuis, le colombier militaire, et tous les bons moments d'émulation virile passés avec ses

50 Voir ***Les bataillons scolaires dans le Toulois***. Etudes Touloises, n° 77

51 On note aussi la participation de *La Touloise* aux galas donnés au théâtre. Voir le programme reproduit, page 30, de l'étude de Gérard Howald ***Théâtres et artistes. Histoire du théâtre à Toul***. Etudes Touloises n° 68, 1993, p. 26 à 30

camarades. Il conclut en souhaitant longue vie à la seconde *Touloise*.

Dès septembre, le comité envisage de donner, aux membres honoraires, une démonstration Cette première fête se tiendra au théâtre, le 6 décembre. Y prennent part, Pontet et Vardelle, pour les assauts de boxe, les jeunes Ségault et Grégoire, pour les assauts d'armes et tous les gymnastes pour les exercices gymniques, mouvements imposés, barres, pyramides, exercices en force...

Comme si elle revenait après un long voyage, *La Touloise* retrouve rapidement sa place parmi les sociétés de la ville Elle organise, avec l'U.S.T., le *Tour de Toul,* couru sur la distance de 15 kilomètres. Le cross-country était très en faveur auprès des sportifs; il servait déjà à l'entraînement foncier des athlètes des autres disciplines En 1907, le nouveau comité élu confie la présidence au conseiller municipal Lefèves, qui organise la participation des gymnastes à la cavalcade de Mardi Gras 1907. Le char de *La Touloise* défile avec les autres sociétés de la ville Les gymnastes, en tenue et armés, montent un char patriotique décoré d'armes et de drapeaux. La société mixte de tir défile, elle aussi, sur un char baptisé *Tourelle de 75*

Après la participation à sa première cavalcade, *La Touloise* reprend ses démonstrations dans les villages. Elle se rend à Bicqueley, à Blénod, à Gondreville. Pour ne pas lasser le lecteur, nous ne développerons pas, de nouveau, cet aspect des activités des gymnastes, puisque nous l'avons fait, complètement, pour la première société Cela n'apporterait rien de nouveau à notre exposé Par contre, signalons qu'à partir d'avril, la jeune *Touloise* commence ses tirs au stand de Chaudeney. Les gymnastes deviennent tireurs au motif de la préparation militaire et pour justifier l'agrément du gouvernement (S.A.G. n° 1161)

La première grande fête de gymnastique est donnée, dans la cour de l'Hôtel de Ville, le dimanche 2 juin 1907. Devant une nombreuse assistance estimée à 1200 personnes, Heintz s'avance, portant fièrement le drapeau de l'ancienne société, encadré de Mortet et Fourny, anciens membres de la première Touloise Il déclara à M le Maire qu'il lui offrait le drapeau, en le priant de le remettre à la jeune société reconstituée et en exprimant le désir que les diverses médailles qui y étaient accrochées soient déposées au musée de la ville Albert Denis s'exécuta Il exprima l'espoir que les jeunes gymnastes de 1907 sauraient marcher sur les traces de leurs aînés de 1875 et imiter ces bons patriotes qui fondèrent, au lendemain

***La Touloise* à Charleville, au concours international de gymnastique et de tir des 26 et 27 mai 1912.** *La Touloise* est rangée à l'emplacement spécialement désigné pour chaque société, au moyen d'un poteau et d'une plaque sur laquelle est écrit le nom de la société et de la commune à laquelle elle appartient (Coll Harmand).

de nos désastres, une société de gymnastique, afin de donner à la Patrie des hommes forts et vigoureux pour aider à son relèvement : *Les médailles qui ornent le drapeau seront déposées au musée, et je suis certain que mes concitoyens de la jeune Touloise sauront, par leurs succès dans les concours, remporter de nouveaux prix qui viendront remplacer les anciens à la hampe de leur vieux drapeau*. La musique du 153ème exécuta la sonnerie *Au drapeau* que l'assistance écoutait chapeau bas. Cette première fête, à Toul, remporta un vif succès, ainsi que la fête civique, donnée le 30 juin, pour le 25ème anniversaire des lois scolaires et en l'honneur de Jules Ferry, à laquelle *La Touloise* prêtait son concours.

La Touloise, qui a 30 gymnastes inscrits, utilise les armes de la société mixte de tir. Elle crée une section de pupilles, de 8 à 13 ans, admis gratuitement aux leçons de gymnastique, qui vient renforcer les effectifs et préparer la relève. Cette pépinière fournira de très bons gymnastes qui s'illustreront dans tous les concours régionaux et nationaux, très nombreux en ce début du siècle. Les sociétés de gymnastique, de tir et de préparation militaire, fleurissaient, partout, dans les communes et l'émulation entre les ruraux et les citadins atteignait des sommets, difficilement imaginables à notre époque d'individualisme forcené. Jamais, depuis, les activités d'éducation physique ne retrouveront un tel engouement.

En novembre 1907, se tient à Nancy la réunion des quinze sociétés qui composent *l'Association des gymnastes de Meurthe-et-Moselle*. Le président Lefèves annonce qu'il se charge d'organiser la 5ème fête-concours de l'association, le 28 juin 1908 à Toul. Ce concours coïnciderait avec l'inauguration du *Service des Eaux,* par le ministre du Commerce, Jean Cruppi. En attendant, les gymnastes et les tireurs se rendent à Dombasle, à l'invitation de la *Société du Personnel des Usines Solvay*.

En août 1912, Toul est en fête. *L'Eclair de Dommartin* reçoit la IXème fête de la Fédération lorraine de gymnastique. Ce ne sont pas moins de 35 sociétés régionales, dont *La Touloise* et sa fanfare, qui participent aux exercices imposés au champ de manoeuvre. Le banquet réunira 400 convives dans le nouveau hangar à dirigeables.

La fête fédérale

Peu de temps après sa renaissance, la jeune *Touloise* est très fière d'annoncer sa participation à la XXXIVème fête fédérale de gymnastique qui se tient à Troyes les 6, 7 et 8 juin 1908. Pour les gymnastes, c'était le grand rendez-vous de l'année, une sorte de championnat de France. Mais les résultats des épreuves n'étaient pas individuels, comme dans les sports modernes. En gymnastique, c'est le groupe qui est privilégié. La notion de record est inconnue, c'est le collectif qui prime.

Emblème de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France (U. S. G. F.), fondée le 28 septembre 1873. Devise : Courage, Patrie, Moralité.

Bronze fin. XIXème siècle. Diamètre : 25 cm. Poids : 1300 g. Epaisseur : 2 mm. Sorti de l'atelier du bronzier Ferdinand BARDIENNE, gravé par Alphée DUBOIS, d'après l'oeuvre de Henri CHAPU (Coll. de l'auteur)

Emblème de l'Union des Sociétés de Tir de France (U. S. T. F.), fondée le 3 juin 1886. Devise : Honneur, Patrie.

Bronze de la fin du XIXème siècle. Diamètre : 25 cm. Poids : 1100 g. Epaisseur : 2 mm. Atelier inconnu, mais vraisemblalement de Ferdinand BARDIENNE, gravé par Henri DUBOIS d'après l'oeuvre de Antonin MERCIE (Coll. de l'auteur).

L'Union des Sociétés de Gymnastique de France (U.S.G.F) avait reçu l'engagement de 185 sociétés, sur les 250 qu'elle groupait. La fête réunissait des sociétés de gymnastique françaises mais aussi étrangères : on en comptait onze venues de Belgique, de Suisse, du Luxembourg, d'Ecosse, d'Italie et d'Autriche-Hongrie. Les Français alignaient *la Bouillotte* de Valentigney, dans le Doubs, *la Sentinelle,* de Reims, *la Mercorienne,* de Mirecourt, *les Fuxéens,* de Foix, *la Jeunesse du Blanc-Sceau,* de Tourcoing et *La Touloise,* de Toul. Troyes et l'Aube avaient bien sûr leurs représentants.

A l'époque, tous les festivals-concours avaient leurs jurys d'honneur distribuant récompenses et distinctions. Toutes les manifestations se terminaient par une remise des prix, diplômes et médailles représentant souvent Marianne. Ce symbole républicain présidait à toutes les manifestations du régime. C'est en effigie, avec bonnet phrygien et couronne de laurier au front, que la République apparaît au revers des médailles distribuées aux participants. C'était non seulement Marianne, mais aussi toute la symbolique du drapeau qui était particulièrement soignée dans le rituel républicain.

Chaque année, ce grand rendez-vous de la gymnastique française était préparé, avec minutie et dévouement, par les dirigeants et par la municipalité qui avait la chance de recevoir les sociétés de gymnastes. Tout était fait pour la réussite de la manifestation et, chaque groupe participant, déployait talent et énergie pour mettre au point les démonstrations de ses athlètes. Toul ne fit pas exception, il en allait de l'honneur de la société. Ainsi, en cette année 1908, Troyes était la capitale de la gymnastique et elle se devait donc de maintenir voire d'améliorer la qualité de l'accueil et le haut niveau de l'organisation. L'armée, sans qui rien ne se faisait, avait mobilisé les régiments casernés en ville et une grande activité fébrile régnait dans les casernes. Cette manifestation, d'importance nationale, avait dépassé le cadre du sport pour devenir un fait social de grande dimension. Elle se déroulait sur quatre jours et les temps forts en étaient, le grand défilé à travers la ville, la parade militaire sur le boulevard et les exercices et démonstrations des sociétés au stade.

Toutes les joies et toutes les craintes de débordement furent apaisées au soir du défilé, car si, comme toujours en France, l'opinion n'est pas très favorable à sa police, par contre à cette époque, l'armée et le drapeau suscitaient une incontestable vénération. Ce fut une fête magnifique, avec un défilé gigantesque, des parades parfaitement conduites, sans incident d'aucune sorte : rien qui vînt troubler cette fête républicaine et très patriotique. Quelle belle jeunesse, que de beaux militaires ! Démonstration parfaite des sociétés de gymnastique et des sociétés de musique. Enthousiasme des athlètes fiers de représenter leurs sociétés et leurs villes. Tout un peuple convaincu qu'on était prêt à tout, si jamais

La Touloise, malgré la jeunesse de ses troupes, remporta de beaux succès à ce concours national. Notre société de gymnastique qui était à la toute 1ère fête fédérale de gymnastique à Paris, était de retour pour la ... 34ème à Troyes. Ce fut, sans conteste, une des plus grandes manifestations sportives auxquelles prirent part les gymnastes toulois.

Naissance des Sociétés de Préparation Militaire

On ne saurait évoquer cette époque, sans mentionner la préparation militaire qui se rattache au même désir de formation de la jeunesse.

Dès août 1897, une proposition de loi, déposée sur le bureau de la chambre des députés, en vue de la réduction, à deux ans, du service militaire, tendait à organiser l'instruction militaire préparatoire de 16 à 20 ans *(..) tout jeune homme qui, depuis l'âge de 16 ans jusqu'à l'appel sous les drapeaux, aura fait partie d'une société classée, s'il a satisfait au programme militaire et si ses notes d'inspection le permettent, il pourra être renvoyé dans ses foyers, après deux années de service au régiment.*

Le député de Toul, le docteur Chapuis, partisan de cette réduction à deux ans de service militaire, interviendra, sur cette question, à la tribune de l'assemblée. Dans son discours, il traite du tir à l'école, de la question des cartouches, des champs de tir et des sociétés de tir en général. Chapuis, devenu sénateur, sera également vice-président de l'U.S.T.F.

Malgré le militantisme de certains partis politiques, ce n'est qu'en 1900 que l'autorité militaire sortira de son mutisme, en créant le brevet de gymnastique pour pallier les inconvénients de la réduction du temps de service national. Depuis les enseignements de la guerre des Boers au Transvaal, il n'y avait plus à convaincre personne de la nécessité, pour le pays, de posséder un aussi grand nombre que possible de bons tireurs dans notre armée. On encouragea les jeunes enfants, une fois sortis de l'école, à continuer de pratiquer des exercices à caractère militaire. Ce besoin était surtout tourné vers les villages et les petites localités qui n'avaient aucune société, mais qui formaient le gros des effectifs incorporés dans les régiments (les paysans, qui tomberont, si nombreux, dans les tranchées). Souvent, les sociétés de gymnastique s'étaient jumelées avec les sociétés de tir pour créer une section de préparation militaire regroupant les villages proches du chef-lieu de canton. Il leur suffisait de faire une déclaration pour qu'elles soient agréées par le ministère de la guerre (S.A.G).

Par centaines, les sociétés de préparation militaire formèrent de grandes fédérations, qui, en 1907, fusionnèrent sous le titre unique d'*Union des sociétés de préparation militaire*

de France. Les sociétés conscriptives ambitionnaient de donner, aux jeunes gens, une instruction militaire postscolaire et prérégimentaire, concurremment avec les sociétés civiles de tir et de gymnastique, maintenant souvent une certaine confusion entre les deux [52] Ainsi, indépendamment des jeux populaires traditionnels et des sports naissants, le tir et la gymnastique constituaient, pour la jeunesse, une pratique sportive non négligeable

La Société Mixte de Tir et de Préparation Militaire

A Toul, c'était la *Société Mixte de Tir et de Préparation Militaire* qui s'en chargeait Si bien que *La Touloise* qui, anciennement, ne s'occupait que de gymnastique, fit évoluer ses statuts, dès sa refondation, en 1906; à son tour, elle devient *Société de gymnastique et d'instruction militaire et de tir, La Touloise* (S A.G). Avec la préparation militaire, on ne pouvait plus séparer la gymnastique du tir.

Ces sociétés inculquaient aux jeunes gens la discipline militaire, une éducation morale et civique, l'amour de la patrie, le respect des lois de la République et le culte du drapeau national, emblème dont les sociétés de gymnastique avaient fait le signe de ralliement de la jeunesse

Les sociétés scolaires de tir

Les sociétés scolaires (S S) des établissements d'enseignement de l'Etat, composées exclusivement de membres du corps enseignant et d'élèves, étaient dispensées des formalités de l'agrément, et jouissaient des droits accordés aux sociétés mixtes de tir [53]

Souvent, l'instituteur encadrait les pupilles, et c'est à lui qu'était dévolue l'instruction prémilitaire de la jeunesse en âge scolaire. Pour les sociétés scolaires qui ne pouvaient bénéficier des moyens de la société cantonale de tir, l'installation sommaire d'un tir réduit à la campagne dans une propriété privée ou sous le préau de l'école, ne présentait qu'une dépense minime. Pour le tir à 10 mètres à la carabine Flobert ou *à la Française*, on appliquait, au mur, avec des crampons, une vieille taque de cheminée sur laquelle on accrochait des cartons de tir, ou même des feuilles de papier blanc confectionnées en forme de cibles, à la maison ou à l'école, suivant un modèle indiqué [54]. Le ministère de l'Instruction Publique et le ministère de la Guerre accordaient une subvention de démarrage Relayés par l'*Union des Sociétés de Tir de France*, les instituteurs s'employaient à enseigner le tir, au même titre que la gymnastique, aux enfants des écoles, depuis que la circulaire du 18 mars 1907 rendait cette matière facultative. Combien d'écoles primaires de nos cantons ont-elles vu défiler de ces tireurs en herbe ?

La transformation des bataillons scolaires .... en sociétés scolaires

C'est, à partir des années 1889, que l'on assiste à la transformation des bataillons scolaires en sections de gymnastique et de tir scolaires et que les sociétés scolaires participent au championnat des écoles primaires organisé par l'*Union de Sociétés de Tir de France*, avec l'approbation du ministère de l'Instruction Publique *Ludus pro Patria - Le jeu pour la Patrie* - était la devise des sociétés de tir. Diriger la jeunesse vers les exercices de tir, enseigner le goût du tir, voilà une oeuvre d'éducation morale, en même temps qu'une oeuvre d'éducation physique et patriotique. C'est ce que pensait le ministère. Dans une circulaire, l'inspecteur d'académie, M. Chaudrey, signale, tout particulièrement, aux instituteurs l'utilité des exercices de tir dans notre département frontière, et il engage ceux qui pourront le faire à répondre à l'appel qui leur est adressé par l'U S.T F [55].

La Société de tir et de gymnastique de l'école communale de garçons

A Toul, c'est en 1893 que M Florentin, le directeur de l'école, assisté de M. Dessort, son adjoint, transforment officiellement en *Société de tir et de gymnastique de l'école communale de garçons*, le bataillon scolaire. L'effectif de la petite troupe, qui était de 64 enfants, formait deux compagnies, dont l'une était armée. En novembre 1894, le conseil municipal décide que deux médailles en vermeil seront accordées à MM Dessort et Bouchot, chargés du cours de gymnastique à l'école communale et, pour faciliter les exercices, on installe un tir réduit à la carabine, à l'école de garçons.

Plusieurs écoles primaires de Meurthe-et-Moselle ont pris part, avec succès, au championnat scolaire national En 1898, citons l'école de garçons de Champigneulles qui se distingue et reçoit des récompenses :
- 2ème prix d'honneur : carabine Lebel, élève Charles Régnault
-une médaille d'or avec épinglettes, élève Pépin Gaston,
-une médaille d'argent avec épinglettes, élève Marcel Neige,

52 Le commandant Chapuis, dans son ***Manuel de la Préparation Militaire en France*** publié en 1905 après que la loi eût porté le service à 2 ans précise en page 6 : *(..) il importe de ne pas retomber dans les abus inutiles et parfois ridicules des bataillons scolaires Il ne s'agit plus de jouer aux soldats avec des enfants de douze à quatorze ans qui faisaient jadis un maniement d armes irréprochable et qui prenaient des alignements à faire pâlir les géomètres ( ) La préparation à la guerre est le but unique de l'instruction des troupes (..)*

53. A partir de 1889 on voit apparaître les premières rencontres sportives interscolaires